

Le radeau (4 septembre 2015)

Agnès, Constantin, Jean-Marc, Nikolai, Stefan

Notre radeau flotte sur une mer intérieure, triangulaire, étale. La surface de l'eau est minérale, d'un bleu-gris imperméable, faussement plate. Le mobilier urbain structure l'espace comme des récifs. L'église Saint-Pierre est morte phase, mais est hors service (du moins son clocher). Notre échauffement est très poli nous nous saluons comme si, plutôt que réchappés, nous nous rencontrerions sur un navire de croisière et que nous aurions mis nos plus beaux habits. Nous accueillons dignement un réchappé de l'institution scolaire qui monte peu avant la dînée. Tout bascule à 18h30 : nos mondanités cessent et nous glissons dans l'état de dérive.

Le radeau, c'est l'opposition entre l'espace très réduit de notre embarcation, sujet à la promiscuité, et l'étendue infinie sur laquelle il voguera. Il y a bien des présences, mais elles sont lointaines, mates, effacées. Jean-Marc est celui qui grimpe sur le mât improvisé du radeau pour scruter l'horizon des regards et des objectifs. Mais à quoi lui sert l'engin orange vif qu'il porte à la main ? Il ne le sait pas lui-même et il n'est pas clair que notre intelligence collective s'éclaircisse l'affaire.

Le radeau appelle tous nos vœux pour rester à flot. On peut un instant oublier ce qui nous porte, mais il se rappelle aussitôt à nous. Quoiqu'à la dérive, il ne dérive pas. Les cinq passagers ont beau rêver d'un ailleurs à 10 mètres, 100 mètres, 500 mètres, il reste garé dans un périmètre de cinq mètres et la somme de nos cinq désirs est nulle.

Une force centripète nous ramène les uns vers les autres et nous restons solidaires jusqu'au bout. Une force centrifuge adresse nos grands gestes à l'étendue minérale de la place du 8-septembre. Au loin je lis « La nation, la loi ».

Précisément à 19h, notre radeau devient sculpture humaine, immobile et vitale. Un groupe de trois jeunes hommes fond sur nous et veut danser. Ils ne savent pas danser. Ils veulent danser des slow. Le désir ren contre le désir.

Le corps artistique se distingue radicalement du corps social. Il se détache visuellement du fond vibrant des mouvements humains. Il ne vise rien, c'est-à-dire l'art.